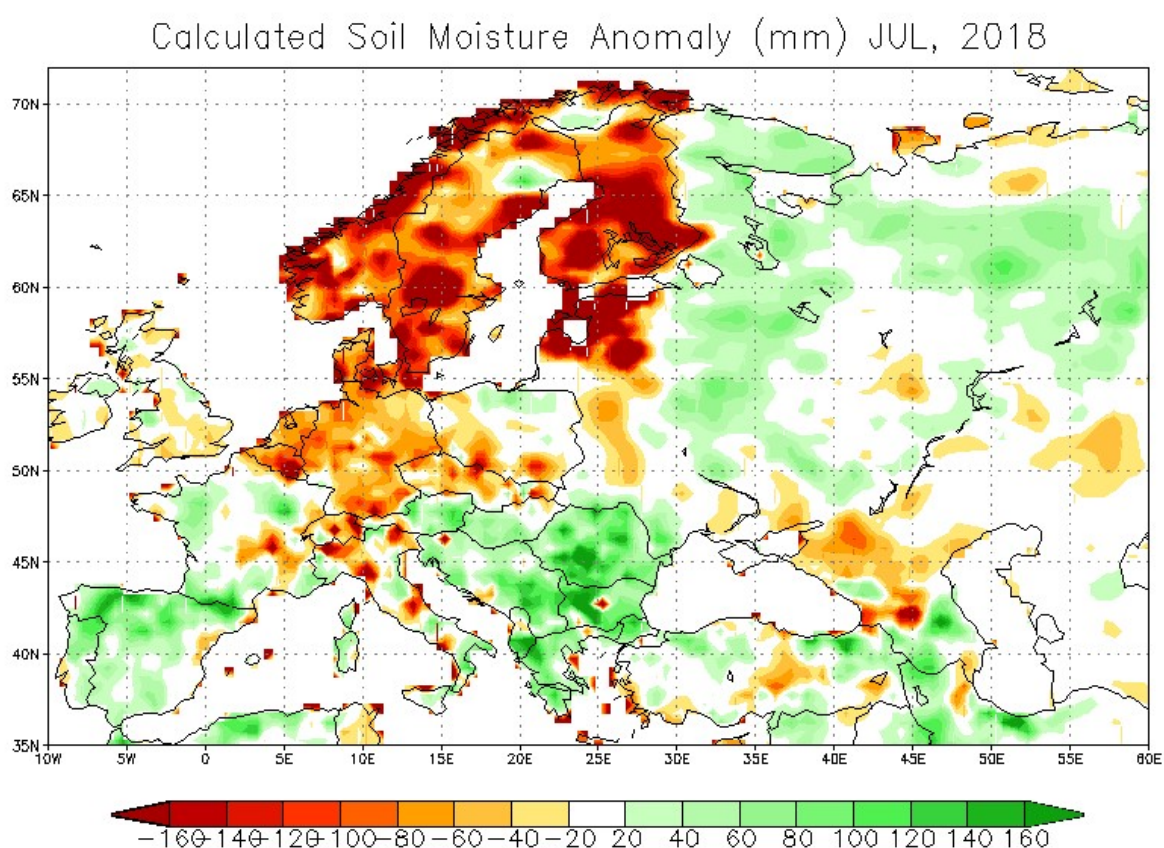


Bilan de la période de reproduction 2018

Le bilan de la période de reproduction 2018 fait référence aux conditions qui ont régné pendant la période dite critique pour la reproduction, puis secondaire, dans trois zones mises en évidence par la pose de balises depuis 2015.

Ces régions sont

- la Russie européenne du nord-ouest entre l'Oural et les grands lacs de Carélie,
- la zone frontière entre la Russie de l'ouest et une zone allant du sud Finlande au nord de l'Ukraine,
- la Pologne.

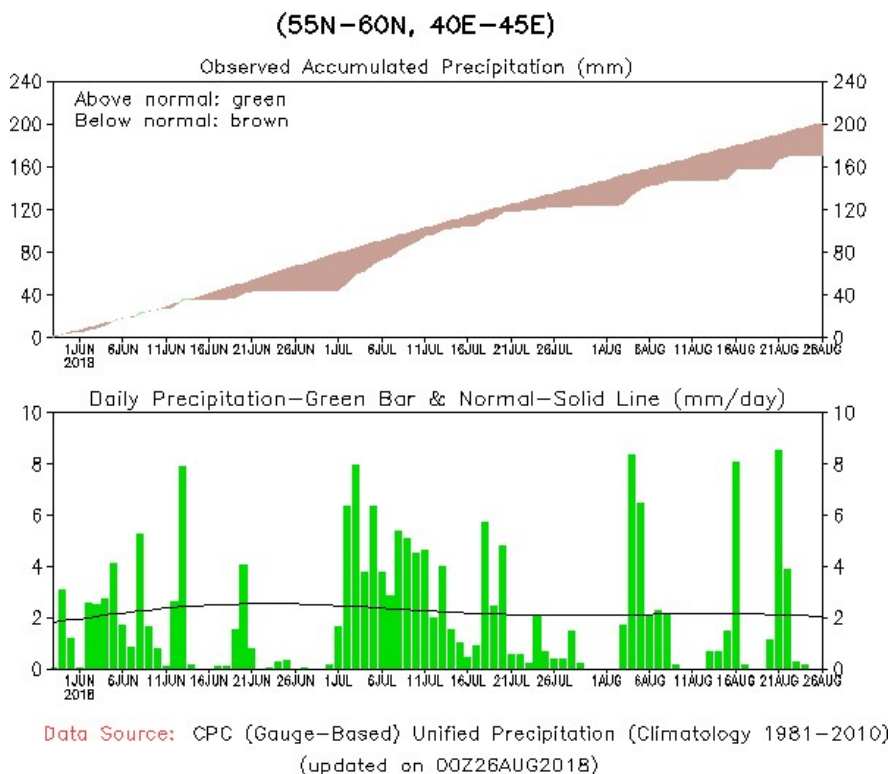


En juillet, la sécheresse relative des sols touche surtout la Fennoscandie, la région des golfes de RIGA et de FINLANDE, mais aussi une bonne partie de l'Europe du nord.

1. Dans la zone russe où les oiseaux ont pu arriver début mai, les températures étaient alors supérieures à la moyenne. Elles sont ensuite devenues normales pour l'ensemble de la période comprise entre le 10 mai et le 10 juin. En revanche, dans les parties les plus au nord, le début juin a été plus froid, avec des maximales proches de 10°C et des minimales proches de 0° ou négatives, situation fréquente à cette période. La situation hydrique était équilibrée, et l'humidité des sols satisfaisante, grâce à des

précipitations régulières. La situation météorologique de cette zone n'inspirait pas d'inquiétude pour la période critique.

Pour la suite de la période de reproduction, désignée comme secondaire, s'il a fait chaud partout, la Russie n'a pas connu les anomalies de températures les plus fortes, comme ce fut le cas en Fennoscandie. En revanche, la situation des températures et des précipitations fut très hétérogène d'une partie de la zone russe à une autre, ce qui a pu entraîner d'importantes disparités locales dans l'élevage des poussins. Au plan des précipitations, le nord-ouest russe a reçu des pluies régulières, à l'exception de la région des grands lacs de Carélie où le déficit hydrique n'a pas été résorbé tandis que la région d'ARHANGELSK (région de la balise 622) ne recevait aucune pluie entre le début juillet et le début août, mais où le déficit était comblé grâce aux pluies de la fin août. Plus à l'est, dans le nord de l'OURAL (région de la balise 619), il peut également être relevé une situation des températures très chaotique, avec des minimales approchant du 0° dès la fin du mois d'août.



Dans la région des grands lacs de Carélie, un léger déficit hydrique est relevé ; toutefois, les précipitations, même faibles, sont régulières.

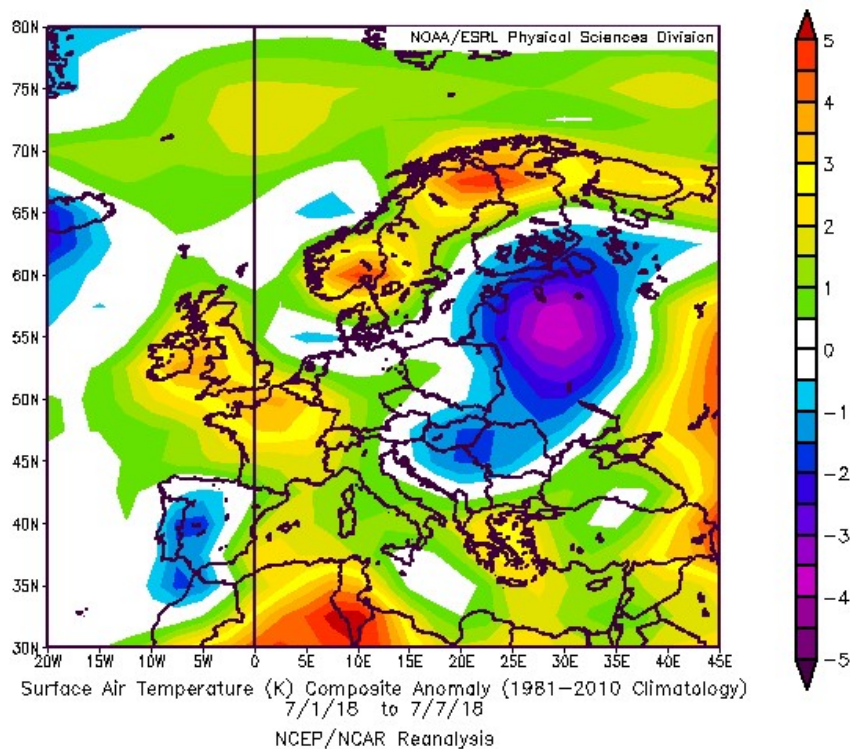
Pour la zone russe, si la période critique semble s'être déroulée de façon satisfaisante, c'est l'hétérogénéité des températures et des précipitations d'une région à une autre qui a suivi qui empêche de livrer une estimation globale aussi optimiste.

2. Dans la zone dite « frontière » où les oiseaux ont pu arriver vers la mi-avril, la situation des températures pour la période dite critique était alors la même qu'en Russie et a cela a continué entre le 10 mai et le 10 juin. Toutefois, un fléchissement

était noté en fin de période entre le 6 et le 10 juin, mais sans que les minimales ne deviennent négatives, et avec des maximales atteignant fréquemment 20°. L'apparition d'un léger déficit hydrique était relevée, principalement à l'ouest de la zone, en raison d'une raréfaction progressive des précipitations. A cette réserve près, la situation météorologique de cette zone n'inspirait pas d'inquiétude.

Pour la période secondaire, dans cette zone où les précipitations inspiraient donc une réserve, le déficit hydrique se résorbe ensuite, notamment dans la région de SMOLENSK (zone de la 625) et en Biélorussie (zone de BEROJA). Ce n'est pas le cas au nord de cette zone, dans la région des golfes de RIGA et de Finlande, en dépit de précipitations régulières, mais qui sont toujours faibles, tout comme dans la région de PSKOV (zone de la 620). Plus au sud, au nord de l'Ukraine, l'absence de précipitations en août entraîne aussi le creusement du déficit ; c'est notamment le cas dans la région de SUMY (zone de QUINSOU).

En matière de température, si la période est marquée par des températures plus chaudes que la norme, il convient de noter que la seule anomalie la plus froide touche précisément cette région au début juillet. Toutefois, cette observation doit être pondérée par des températures maximales normales pour cette période. L'anomalie de température la plus chaude touche l'Ukraine méridionale, zone où aucune bécasse équipée de balise n'a élu domicile jusqu'à présent.

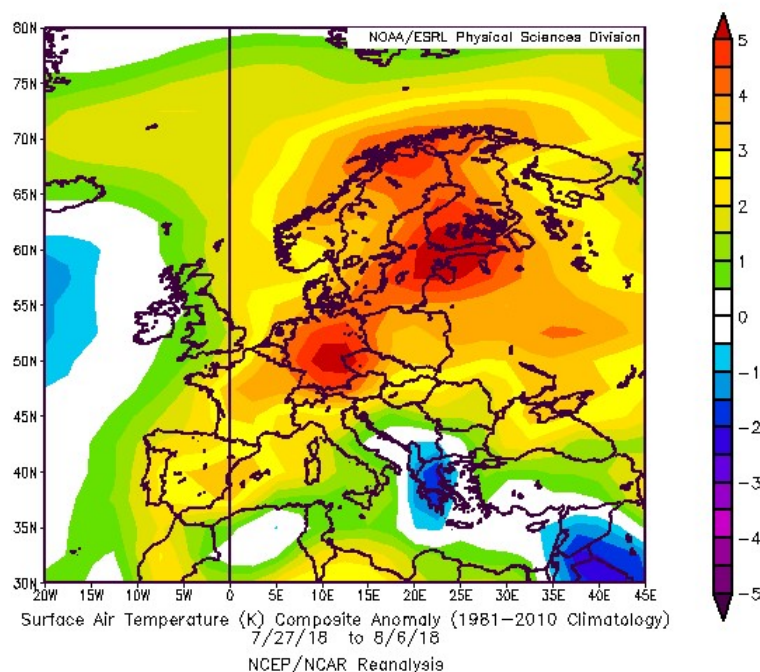


Début juillet, une anomalie de températures plus froides touche les pays baltes (zone en bleu/violet). Toutefois, les températures maximales sont normales pour la saison.

Ainsi, pour la zone dite frontière, après une période critique satisfaisante, une situation plus tranchée caractérise la période secondaire, avec un déficit hydrique marqué dans les parties nord et sud en dépit de précipitations régulières. Si la reproduction a pu connaître là des conditions difficiles, elle s'est probablement bien déroulée ailleurs.

3. Dans la zone Polonaise, après un mois de mars plutôt froid, la situation était satisfaisante à l'arrivée probable des oiseaux vers le début avril. Puis, pendant la période critique entre le 15 avril et le 15 mai, les températures se sont élevées, notamment pour la partie bordant le centre de l'Europe centrale. Grâce à des précipitations faibles mais régulières, la situation hydrique était plus équilibrée au nord qu'au voisinage des pays baltes, où il a plu moins souvent, notamment début mai. La situation météorologique de cette zone n'inspirait alors pas d'inquiétude, hormis ce léger déficit hydrique au nord-est de la Pologne.

Par la suite, la Pologne n'a malheureusement pas échappé aux grandes chaleurs, notamment fin juillet et début août, connaissant alors une anomalie de température positive aussi importante qu'en Finlande. Ainsi, qu'il s'agisse de la région fréquentée par la 615 ou par la 624, l'écart thermique entre la fin mai et la fin août y est respectivement de $+3.16^\circ$ et de $+3.42^\circ$. Dans cette situation très chaude, il est possible que le déficit hydrique, notamment dans le golfe de GDANSK (zone de la 624), ait perturbé la reproduction, confrontant simultanément les poussins à la chaleur et à l'absence de précipitations.



Fin juillet/début août, la Pologne n'échappe pas aux grandes chaleurs. Elle connaît alors une anomalie aussi importante qu'en Finlande.

En conclusion, après une période critique de reproduction marquée par des températures plutôt supérieures à la moyenne et un bilan hydrique faiblement déficitaire qui faisait estimer que les conditions météorologiques pour la période critique de reproduction semblaient satisfaisantes, la période secondaire incite à nuancer davantage cette appréciation.

Juillet et août ont probablement perturbé le déroulement de la reproduction dans certaines zones. Certes, si la chaleur a sévi partout, c'est surtout la Fennoscandie qui en a souffert le plus. Or, cette zone n'est pas réputée fournir la majorité de nos bécasses hivernant en France. Mais pour les zones mises en évidence par les bécasses équipées de balises en France, la suite de la reproduction s'est également déroulée dans des conditions moins favorables que pendant la période critique, à cause de la chaleur et de la faible humidité des sols, la sécheresse des sols s'étant, ainsi, aggravée dans quelques régions.

C'est surtout la grande différence de situation thermique et hydrique d'une zone à une autre pendant la période secondaire qui incite à rester prudent et à ne pas généraliser. Par le fait, la grande disparité des conditions météorologiques selon les zones de reproduction entraînera probablement des disparités de fréquentation dans les zones d'hivernage, tandis que peut-être, ces disparités pourraient être accentuées dans nos zones de chasse dès la phase migratoire, selon l'état des sols d'accueil dans notre pays et aussi dans ses approches.

Les conditions météorologiques de la période de reproduction laissent donc entrevoir une fréquentation moyenne pendant la saison de chasse 2018/2019, avec de forts contrastes d'une région à une autre et pouvant aussi présenter de fortes disparités à l'intérieur d'une même zone.